Réveillez-vous!

COMBIEN DE TEMPS AIMERIEZ-VOUS VIVRE ?

Vous avez le choix !

La sécurité de votre voiture

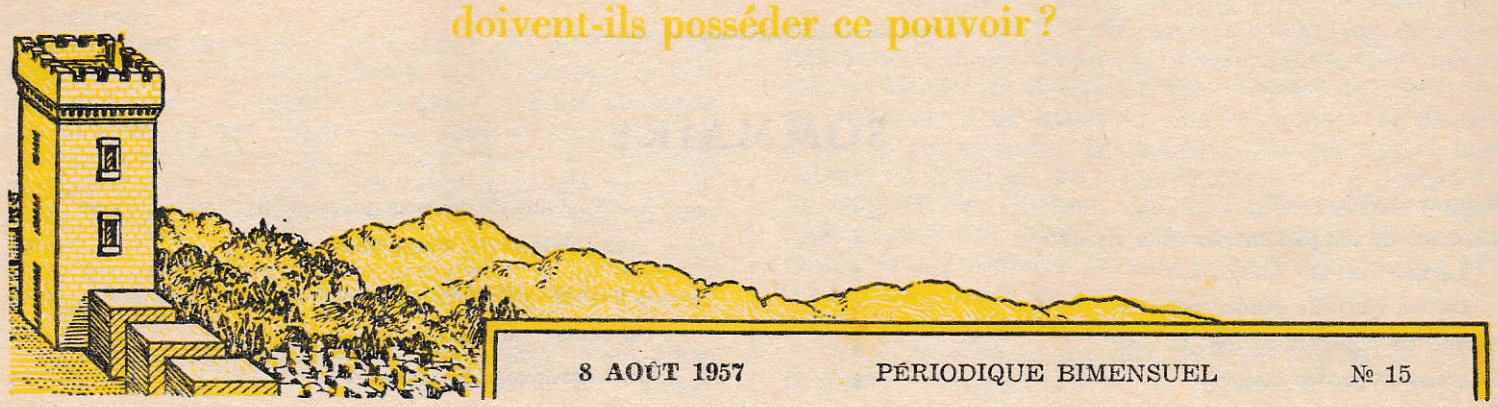
Des innovations qui pourront vous sauver la vie !

La terrible poudre blanche

La toxicomanie aux Etats-Unis

A quoi servait le don des langues ?

Les chrétiens modernes
doivent-ils posséder ce pouvoir ?



8 AOÛT 1957 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 15

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 2 300 000 exemplaires — Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, norvégien, suédois.
Mensuel — danois, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Trop occupé à quoi? 3
Combien de temps aimeriez-vous vivre? 4
La mort est-elle inévitable? 4
La vie éternelle rendue possible 5
Quand les animaux se font la cour 6
La terrible poudre blanche 8
La sécurité de votre voiture 9
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
République des Philippines 11
A quoi servait le don des langues? 12
Un climat automatique au foyer 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXV | Berne, 8 août 1957 | Numéro 15

UNE des excuses les plus courantes invoquées par les maîtres et maîtresses de maison que rencontre le ministre chrétien qui va de porte en porte, est la suivante: « Je regrette, mais je suis trop occupé en ce moment. » La personne qui fait cette réponse dit probablement vrai car de nos jours, nous sommes toujours occupés. Mais à quoi? Comment passons-nous notre temps?

Dans de nombreux pays, la semaine de travail a été réduite de 85 ou de 75 heures, d'abord à 60 heures, ensuite à 50 et finalement à 40 ou moins encore. Aux Etats-Unis, au cours du siècle écoulé, elle s'est raccourcie de 50 pour cent. A quoi passe-t-on tout le temps supplémentaire dont on dispose?

Malgré les tracteurs, moissonneuses et autres machines qui augmentent sa production, le fermier dispose de moins de temps qu'auparavant. Beaucoup de ménagères possèdent une lessiveuse, un lave-vaisselle, un aspirateur et d'autres appareils que leurs mère et grand-mère ne connaissaient pas, et pourtant, elles n'ont jamais une minute à elles. Que font-elles de leur temps?

Un article publié dans la revue *Business Week*, déclare: « Jamais comme aujourd'hui les gens n'ont eu autant de loisirs, tout en étant fort bien payés. » N'est-il pas paradoxal alors que nous soyons toujours si occupés?

Nous sommes plus occupés parce que la production accélérée, tout en raccourcissant notre semaine de travail, met à notre disposition un grand nombre d'articles qui accaparent nos loisirs. Nos ancêtres, qui ne connaissaient ni l'automobile, ni la télévision, ni le cinéma, gagnaient tout le temps que nous demande la jouissance de ces inventions modernes. Aujourd'hui, le problème ne consiste pas à trouver le temps de nous procurer les nécessités de la vie, mais celui de nous servir de tous les articles que nous avons acquis pour occuper nos loisirs.

L'homme qui possède une canne à pêche veut naturellement aller à la pêche; celui qui possède un outillage de bricoleur désire bricoler et le possesseur d'une belle pelouse doit la soigner. Nous avons tant d'occupations accessoires, tant d'obligations sociales, et nous travaillons avec tant d'ardeur à nous délasser, que notre temps est plus que rempli. Les commodités modernes peuvent être un grand bienfait, mais nous sommes asservis par des occupations futiles au point qu'il ne nous reste plus une minute pour les activités réellement importantes.

La révolution industrielle nous apporta plus de loisirs, mais, avec eux, les biens qui prennent notre temps. Finirons-nous par être à ce point occupés que nous n'aurons même pas le temps de *manger?*

Ne riez pas de pareille question! Bien des gens sont déjà si occupés à peindre leur maison, à se confectionner une paire de serre-livres, à regarder un spectacle de music-hall ou à lire les journaux du dimanche, qu'ils refusent la nourriture. En effet, le ministre chrétien à qui on répond: « Je regrette, mais je suis trop occupé », apporte de la nourriture spirituelle mais son interlocuteur est trop occupé pour manger.

Ne pensez pas que cette comparaison est « tirée par les cheveux ». Jésus ne déclara-t-il pas: « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu »? (Matthieu 4:4.) Et Job dit: « J'ai serré les paroles de sa bouche avec plus de soin que ma provision ordinaire. » (Job 23:12, *Osterwald*). Celui qui refuse les paroles de la bouche de Jéhovah, refuse une nourriture plus vitale que la nourriture corporelle. Il se laisse mourir — spirituellement — de faim.

De même, celui qui, après avoir entendu la vérité, ne veut pas trouver le temps de la faire connaître à autrui, refuse la bonne nourriture car Jésus déclara encore: « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. » (Jean 4:34). C'est là une nourriture vitale et celui qui veut réellement s'en nourrir trouvera le temps!

En effet, il est à remarquer que nous trouvons toujours le temps de faire ce que nous aimons, de nous consacrer à ce qui occupe la première place dans notre vie. Le fiancé, ne trouve-t-il pas toujours le temps de se consacrer à sa fiancée et les parents de se consacrer à leurs enfants? De même, celui qui désire une maison ou d'autres biens matériels trouve le temps de les acquérir, et l'homme qui aime une certaine forme d'amusement, de sport ou d'activité sociale, trouve le temps de s'y adonner. Si donc on veut obtenir les bénédictions divines et la nourriture qui procure la vie réelle, on trouvera le temps aussi.

Nous ne voulons pas dire qu'il est mal de se livrer à d'autres occupations si on le fait dans une juste

mesure. Il s'agit de ne pas leur accorder trop de temps et certes pas le temps que l'on devrait consacrer aux intérêts divins. Bien des personnes n'invoquent Dieu que dans les moments d'épreuve; en d'autres moments elles n'ont pas le temps. Mais pourquoi Dieu qui, lui, doit s'occuper de l'univers tout entier, devrait-il prendre le temps de penser à des gens qui sont trop occupés pour penser à lui? N'oublions pas que même de nombreuses personnes qui ont prophétisé au nom de Jésus, qui ont chassé des démons et fait beaucoup de miracles en son nom, l'entendront dire: « Je ne vous ai jamais connus. » — Matthieu 7: 22, 23.

Le ministre chrétien qui rend visite aux gens occupés s'efforcera de présenter son message de façon si intéressante qu'ils désireront prendre le temps de l'écouter. Si, en tant que maître ou maîtresse de maison, vous recevez à votre porte quelqu'un qui vous présente la nourriture spirituelle vivifiante, n'oubliez pas qu'il est d'une importance vitale de l'accepter et de vous en nourrir.

Celui qui a entendu le message de la vérité a la responsabilité de racheter le temps qui reste (Ephésiens 5: 16), c'est-à-dire de trouver le temps d'écouter et de prêcher à autrui. Il aura soif de connaissance et sera désireux d'employer cette connaissance dans le service de Dieu. Certes, il sera toujours occupé, mais son temps sera rempli d'occupations véritablement utiles: l'acquisition de la connaissance divine, l'étude, et le service de Dieu. Ainsi, il suivra la seule voie qui mène à la faveur divine et à la vie éternelle.

Combien de temps aimeriez-VOUS vivre ?

On explore aujourd'hui la possibilité de prolonger la vie humaine bien au-delà de sa durée actuelle. Toutefois, les chercheurs ne tiennent aucun compte de la possibilité la plus merveilleuse.

LA VIE humaine est bien éphémère! A l'enfant, et même au jeune homme, elle semble peut-être longue, mais l'adulte ne tarde pas à se rendre compte que, si son amour de la vie reste toujours aussi fort, le temps qui lui reste à vivre diminue rapidement.

A l'âge de trente ans, l'homme a vécu presque la moitié d'une vie de durée normale, et à mesure que les années passent, tout lui rappelle que sa fin approche à grands pas.

Sur le continent nord-américain, il existe des arbres — simple création inintelligente — âgés de quatre mille ans! Et pourtant, la durée de la vie de l'homme, créature intelligente, capable de choisir sa nourriture, de changer de milieu, de prendre soin de son organisme et d'apporter un remède à ses maladies, n'est que de soixante-dix ans, de beaucoup moins même dans certains endroits. En vérité, la vie humaine est bien éphémère!

Le plus étonnant, c'est qu'en réalité la science ignore pourquoi l'homme meurt. Dans les laboratoires, il est possible de maintenir en vie le tissu vivant presque indéfiniment, au dire du *Scientific American* « probablement pendant des siècles si on lui donne les soins appropriés ». Le Dr Alexis Carrel maintint en vie pendant trente-six ans des fragments de tissu prélevés sur un poulet, n'abandonnant l'expérience que lorsqu'il fut évident que ce tissu pourrait vivre toujours.

Cependant, bien qu'on ait réussi à maintenir en vie la matière dont l'organisme est formé, on n'est jamais parvenu à empêcher l'homme de mourir. Trop vite, il vieillit et cesse de vivre, on ne sait pas trop pourquoi. Comme le déclara le Doyen Pike de la cathédrale St Jean le Divin de New-York, la mort « est tout à fait incompatible avec nos aspirations ».

L'homme ne recherche certes pas la simple perpétuation de l'existence de quelques-unes des cellules, sans cesse changeantes, de son organisme. Ce qu'il désire, c'est la perpétuation de son existence en tant que personnalité dotée de caractéristiques et d'idées propres, de la capacité de voir et d'entendre, de connaître la joie, le bonheur, et de s'en souvenir. Oui! ce sont les traits de caractère et la trame de la vie qui distinguent un individu de l'autre, qui rendent la vie si précieuse et qui font que l'on veut la conserver.

La mort est-elle inévitable?

Certains pensent qu'il suffit de trouver le secret de la jeunesse éternelle. Puisqu'on a réussi en laboratoire à maintenir ces cellules en vie, et puisque les hommes de science sont incapables d'expliquer pourquoi l'homme meurt, ne serait-il pas possible de continuer à vivre sans vieillir?

C'est ce désir de vivre qui inspire des déclarations telles que celles qu'on peut lire dans la revue *Life* (du 25 avril 1955). Nous citons: « L'homme est égoïste de nature. Quelles que soient les difficultés créées par la longévité collective, il n'en est pas moins désireux de prolonger son existence en tant qu'individu. » « Si l'homme est capable de vaincre les maladies contagieuses, de construire des satellites artificiels et de dompter l'atome, ne devrait-il pas pouvoir arrêter, ou du moins ralentir, les processus de vieillissement? Cela semble raisonnable. » « La mort pour des « causes naturelles » est-elle inévitable? Personne n'ose l'affirmer. Il existe certains indices du contraire. » « Théorique-

ment, les détériorations de l'organisme qui accompagnent la sénilité ne sont pas « nécessaires », c'est pourquoi le but des recherches médicales doit être, au sens idéal, l'immortalité humaine. » « Il est permis d'espérer que l'on parviendra un jour à maîtriser les processus du vieillissement. »

Dans un article publié récemment par la revue *Coronet*, John Pfeiffer émet également l'idée que l'homme ne doit pas nécessairement mourir. Il déclare notamment: « La mort dite « naturelle » n'existe pas. On peut envisager la mort comme une maladie — ou mieux, un complexe de maladies — que nous ne comprenons pas encore mais que nous arriverons finalement à guérir. » Pfeiffer ajoute que des expériences ayant pour but d'aider les enzymes à rompre les chaînes de protéines, pourraient bien avoir pour résultat une prolongation de la vie humaine de mille ans ou plus. L'homme réaliserait ainsi « son rêve le plus ambitieux, la victoire sur la mort ».

Que l'une ou l'autre de ces suggestions soit ou non réalisable, elles prouvent sans conteste que l'homme s'inquiète de la durée relativement courte de sa vie et qu'il est extrêmement désireux de vivre le plus longtemps possible. Il en ressort aussi que les cellules de l'organisme humain peuvent vivre indéfiniment, voire se renouveler, et que par conséquent la vie éternelle est chose possible. Si donc les hommes pensent qu'il existe une possibilité, même vague, de prolonger indéfiniment la vie, ils ne devraient certes pas mépriser la promesse divine d'accorder aux humains la vie éternelle.

Dieu a consigné cette promesse dans la Bible en termes clairs et simples. Celui qui lit les deux premiers chapitres de la Genèse (seul récit digne de confiance de la création) et qui y réfléchit, est frappé par l'absence dans ce passage des Ecritures de la moindre allusion à la mort éventuelle de l'homme, sauf comme châtiment de la désobéissance.

Une épreuve très simple fut imposée au premier homme. Son amour pour Dieu serait-il assez grand pour l'aider à obéir à cette instruction formelle: « Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » L'homme désobéit. Il fut condamné à mourir et transmit la mort à sa descendance. — Genèse 2:17.

Ce récit n'est pas un mythe; Jésus le reconnaissait comme véridique et ses apôtres y ajoutaient foi. L'apôtre Paul écrivit, en effet: « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché... » Sans la désobéissance, l'homme ne serait pas mort, il aurait continué à vivre éternellement conformément au dessein de Dieu à l'égard de toutes ses créatures obéissantes. — Romains 5:12.

L'anormal nous semble normal

Il est donc normal de vivre et anormal de mourir. Toutefois, la mort a régné depuis si longtemps qu'elle nous semble normale. De même que les habitants de pays totalitaires en arrivent à accepter comme la vérité les mensonges dont on ne cesse de leur rebattre les oreilles, le monde actuel en est arrivé à trouver la mort « naturelle ».

Il est vrai que les animaux meurent depuis toujours, mais l'homme n'est pas un simple animal, il a été créé à l'image de Dieu, donc à un échelon plus élevé que les bêtes. Sa sagesse et son intelligence, sa justice et son amour, témoignent de cette supériorité. Ces attributs humains prouvent la véracité des déclarations bibliques selon lesquelles l'homme est différent et fut créé pour vivre et non pour mourir.

Mais, objecteront certains: « Cela est impossible! Si l'homme ne mourait pas, la terre ne tarderait pas à être surpeuplée. » Que ces personnes se détrompent! Dieu ordonna au premier couple humain: « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre. » — Genèse 6:28.

Remarquons ce mot « remplir ». Lorsqu'on remplit un verre on ne continue pas à verser l'eau jusqu'à ce qu'elle déborde sur la table et coule par terre, mais on cesse de verser dès que le récipient est plein. De même, remplir la terre ne signifie pas la surpeupler. Cet ordre de Dieu laisse entendre que la procréation cessera dès que le nombre d'habitants voulu sera atteint.

Nos premiers parents ne remplirent pas la terre de créatures justes mais d'une postérité pécheresse. Ayant perdu la faveur divine, ils léguèrent à l'humanité un héritage de maladie, d'affliction, de souffrance et de mort, sans parler des guerres, des famines et de tous les forfaits abominables que le monde a connus sous la domination satanique.

La vie éternelle rendue possible

Cependant, une lignée d'hommes intègres, s'étendant d'Abel, second fils d'Adam, jusqu'à nos jours, sont restés fidèles à Dieu. Puisque le dessein originel du Créateur était d'accorder la vie éternelle sur la terre aux humains obéissants, ces hommes de foi la recevront-ils un jour?

La réponse est affirmative car les desseins de Dieu ne peuvent faillir. L'état de choses inique que le monde a connu sous la domination de Satan prendra fin. La prophétie de la Genèse (chapitre 3, verset 15) affirme que Jésus-Christ, la postérité de la femme de Dieu écrasera la tête du serpent. Dans une prière, Job demande à Dieu: « Oh! si tu voulais me cacher dans le séjour des morts, (...) jusqu'à ce que ta colère fût passée, et me fixer un terme auquel tu te souviendrais de moi! » A Daniel il fut dit: « Tu seras debout pour ton héritage à la fin des jours. » — Job 14:13; Daniel 12:13.

C'est grâce à la rançon fournie par Jésus-Christ qu'il est possible aux hommes de recevoir la vie éternelle perdue par Adam. L'apôtre Paul explique cette merveilleuse disposition en ces termes: « Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. » — Romains 6:23.

Dans sa lettre aux Hébreux, Paul est encore plus explicite, déclarant: « Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude. » — Hébreux 2:14, 15.

Oui! le dessein de Dieu est d'abolir la mort héritée d'Adam, d'en affranchir les humains et de détruire Satan, l'auteur de la mort. La vie éternelle sur une terre parfaite récompensera tous ceux qui continuent à obéir à Dieu.

Ce ne sont pas là de vaines paroles, des promesses illusoires. La Bible est formelle à ce sujet. Elle explique clairement comment le Christ fournit la rançon, le prix

d'une vie humaine parfaite égale à celle d'Adam, afin de racheter pour le genre humain ce que ce dernier perdit: la faveur divine et la vie sans fin sur la terre. Si les hommes de foi ne devaient pas obtenir la vie éternelle, c'est que la rançon n'est pas efficace, ce qui est inconcevable. La rançon réalise pleinement son but. Dieu — et non pas les hommes — rendra possible la vie éternelle sur la terre; la Parole divine, la sainte Bible, l'atteste.

Qui en bénéficiera?

L'entête de cet article pose la question: « Combien de temps aimeriez-vous vivre? » Le fait que la vie éternelle est possible ne signifie pas nécessairement que tous l'obtiendront; il y a pour cela des conditions à remplir. Jésus déclara: « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jean 3:16). N'aura donc la vie éternelle que celui qui « croit en lui ».

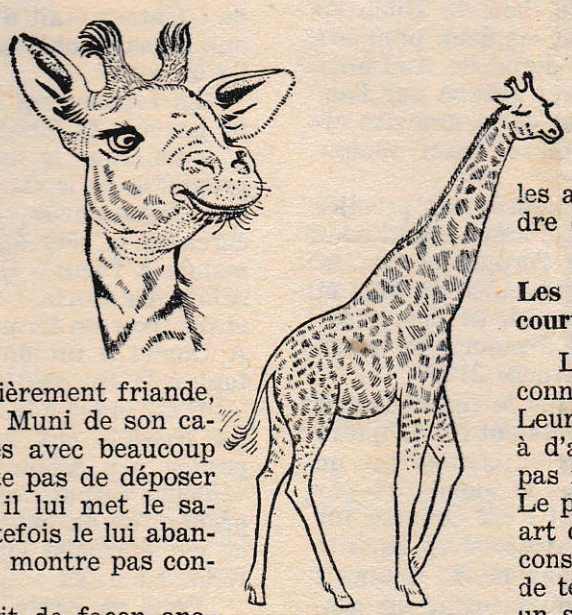
Que faut-il faire pour croire? D'abord il est indispensable d'acquérir la connaissance de la Parole de Dieu — qui révèle le dessein divin, explique quelles sont les exigences divines et relate les hauts faits de Dieu — connaissance qui engendre la foi. La foi, une confiance ferme en la capacité de Dieu de réaliser ses promesses, pousse le croyant à accomplir les bonnes œuvres exigées par Dieu et notamment à mener une vie chrétienne pure et à enseigner autrui, partageant ainsi ses connaissances avec ses semblables.

Voulez-vous faire preuve de foi en Dieu et en sa Parole en agissant de la sorte? Voulez-vous croire ce que la Bible dit concernant la cause de la mort et la ligne de conduite à adopter pour obtenir la vie? Si oui, il est indispensable d'avoir la foi et d'accomplir les actes qui y sont conformes. D'autant plus qu'il y va de votre vie!

QUAND LES ANIMAUX *se font la cour*

UNE étude de la vie intime des animaux réserve de nombreuses surprises. Bien souvent, dans ses plus belles inventions, l'homme ne fait que s'inspirer de la nature. Même en ce qui concerne l'art de faire la cour, les animaux y étaient passés maîtres longtemps avant les humains.

Par exemple, offrir des cadeaux à l'élue de son cœur n'est pas une tactique inventée par l'homme. Le coucou coureur, originaire du sud-ouest des Etats-Unis, recourt depuis longtemps à cette méthode pour s'assurer les bonnes grâces de sa belle.



Quand cet oiseau est amoureux, il se met en quête d'un morceau de choix dont la femelle est particulièrement friande, en l'occurrence un lézard succulent. Muni de son cadeau, le prétendant fait ses avances avec beaucoup de finesse. En effet, il ne se contente pas de déposer le présent à la porte de son amie, il lui met le savoureux lézard sous le nez sans toutefois le lui abandonner aussi longtemps qu'elle ne se montre pas consentante.

Le manchot de l'Antarctique agit de façon analogue. Chaque manchot, mâle ou femelle, est pourvu d'une petite poche dans laquelle il chauffe les œufs, ce qui a probablement donné au mâle l'idée de choisir un cadeau symbolique. Ayant trouvé une manchote qui lui plaît, il se met à la recherche d'un beau galet qu'il lui offre. Si elle l'accepte, les épousailles ont lieu et un nouveau foyer est fondé; le galet en devient une des pierres de fondement car le couple heureux l'utilise avec d'autres pour former le bord de leur nid pierreux.

On trouve également, dans le règne animal, de ces soupirants qui refusent d'abandonner la partie bien qu'il n'y ait pour eux aucun espoir. Le limule (ou crabe des Moluques) femelle est souvent à plaindre. Quand le mâle repère une jeune fille séduisante, il s'y accroche littéralement, l'extrémité de sa patte étant munie d'une sorte de crochet; une fois accroché, il ne lâche pas prise. D'autres prétendants se présentent-ils? Ils s'agrippent tout bonnement à leur prédécesseur et c'est ainsi que la pauvre femelle est obligée de prendre en remorque toute une séquelle de soupirants. Quoique seul le premier de la chaîne puisse prétendre légitimement à sa main, les autres ne semblent jamais s'en rendre compte.

Les porcs-épics courtisent avec précaution

Les animaux, comme les humains, connaissent l'art de conter fleurette. Leurs propos semblent peut-être fades à d'autres auditeurs, mais ils n'en sont pas moins doux aux oreilles de l'aimée. Le porc-épic mâle doit exceller dans cet art car, pour lui, trouver une compagne constitue un problème... épineux. Trop de témérité pourrait, en effet, lui valoir un soufflet, correction particulièrement douloureuse chez les porcs-épics! C'est pourquoi, il lui faut courtiser avec précaution, exprimer ses intentions amoureuses par de petits grognements, glapissements et gémissements, et par de doux miaulements.

Si ce langage du cœur impressionne favorablement la femelle, elle y répond, puis elle se dresse sur ses pattes postérieures. Mâle et femelle s'enlacent alors de leurs pattes antérieures. Cette douce étreinte ne présente aucun danger car ce n'est que le dos des porcs-épics qui est hérissé de piquants, ce dont le mâle se félicite grandement.

Les amoureux de toutes les espèces aiment de faire parade de leurs talents, et c'est le moyen qu'a choisi le colibri (oiseau-mouche) pour gagner le cœur de sa dulcinée, à qui il offre une fête aérienne hors ligne.

Il commence par se balancer devant elle, puis soudain, il monte à la verticale jusqu'à ce qu'il soit presque hors de vue. De sa position élevée, il descend en piqué à une vitesse vertigineuse, s'arrêtant brusquement à la hauteur de la femelle où il plane un instant presque bec à bec avec elle afin de se rendre compte de ses réactions. Il répète ces tours d'adresse acrobatiques jusqu'à ce que l'élue de son cœur se montre dûment impressionnée.

Un autre stratagème — c'est celui qu'emploie le troglodyte — consiste à offrir une habitation à la femelle. Le mâle qui cherche une compagne se met à construire des nids dans le territoire dont il a pris possession, travaillant avec frénésie. Une femelle arrive sur les lieux et si le mâle et ses travaux de construction ont l'heur de lui plaire, elle choisit une demeure et emménage.

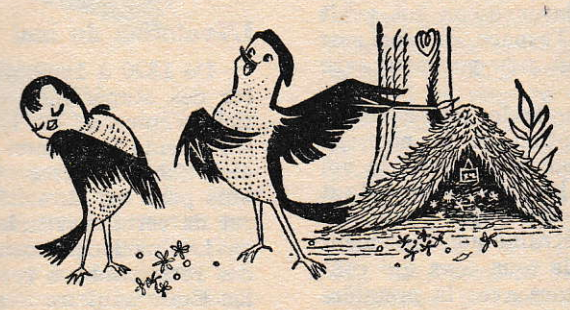
Le talent artistique

Certains animaux, tel l'oiseau-jardinier de l'Australie et de la Nouvelle-Guinée, font preuve d'un véritable talent artistique. Pour fonder un foyer, cet oiseau fait une collection d'objets d'art! Après avoir construit une tonnelle de brindilles et de feuillages, il l'orne artistement en y déposant toutes sortes d'objets brillants: pierres, baies, feuilles, fleurs, etc. Il semble savoir combien des fleurs fraîchement cueillies ont un heureux effet sur la femelle. Ses travaux achevés, il invite sa bien-aimée à entrer et lorsqu'elle pénètre dans la maisonnette, il s'efforce de trouver grâce à ses yeux en lui montrant ses trésors l'un après l'autre. Si elle juge qu'il a bon goût, elle l'agréera.

Une espèce d'oiseau-jardinier déploie ses talents d'artiste-peintre pour faire la conquête de la femelle. Il se fabrique de la couleur en mélangeant la chair de certains fruits avec sa salive et se confectionne un pinceau de fibre d'écorce. Tenant le pinceau dans son bec, il peint l'intérieur de son berceau puis attend l'arrivée d'une femelle. Sans doute crie-t-il, en langage des oiseaux: « Viens un peu voir mes tableaux! » Si elle accepte son invitation, l'accouplement s'ensuit inévitablement.

Beaucoup d'oiseaux expriment leur passion par le chant. Même les humains s'émeuvent en entendant la sérénade de l'oiseau moqueur, de l'alouette et du rossignol. D'autres membres de la gent ailée se contentent de faire étalage de leur magnifique plumage.

Un de ces derniers est le paradisier. A la pariade, le paradisier mâle se défriche un terrain, enlevant toutes les feuilles et brindilles qui jonchent le sol et dénudant même les branches d'arbres. Lorsqu'une femelle passe près de son arène, il commence à lui donner le spectacle en sautant avec animation d'une branche à l'autre. S'il réussit à éveiller son intérêt, il s'anime davantage, se pavane et fait la roue, étalant son plumage richement coloré. Certains paradisiers terminent le spectacle tête en bas, leurs panaches de plumes formant une demi-lune resplendissante. Cette façon de témoigner sa flamme semble avoir un effet renversant sur la femelle!



Parfums et séduction féminine

Tout comme les humains, les animaux recourent aux parfums dans le but de séduire, avec cette différence que c'est le mâle qui se parfume. La cour du castor se fait dans une atmosphère lourde de castoréum. Le chevrotain porte-musc utilise sa marque particulière de parfum et même l'éléphant ne dédaigne pas ce moyen de séduction. Les éléphants amoureux s'embrassent en rapprochant l'extrémité de leurs trompes, le mâle dégageant en même temps une puissante odeur émanant d'un liquide parfumé sécrété par une glande située dans sa tête. Les gouttelettes qui ruissellent le long de ses joues font penser à des larmes.

Les mouffettes aussi aiment le « parfum » et, exceptionnellement, c'est la femelle qui en fait usage. A l'approche du mâle, qui pousse de petits grognements impatients, elle fait mine de se dérober, marchant de façon provoquante devant lui le dos cambré. Elle s'arrête un instant, lève la queue et lance un mince jet de son parfum particulier qui se répand dans l'air printanier. Le mâle, incapable de résister à cette odeur, se précipite pour prendre possession de l'objet de sa passion.

Bien que les femelles du règne animal affectent souvent une grande réserve, elles laissent voir de diverses manières qu'elles ne sont pas indifférentes aux témoignages d'ardeur des mâles. Le visage jaune safran de la tortue tachetée femelle attire le mâle. Mais lorsqu'il s'approche d'elle, elle fait la prude et s'éloigne, n'oubliant pas toutefois de regarder par-dessus son épaule pour s'assurer qu'il la suit toujours. Le mâle finit par la rejoindre et lui caresse la joue de ses longs ongles. Quelle que soit l'espèce, les caresses ne manquent jamais de plaire!

La girafe femelle, elle aussi, s'enfuit avec coquetterie devant le mâle qu'elle excite par sa façon particulière de se dandiner en courant, tactique provocante qui n'est pas tout à fait inconnue chez les humains. Le mâle, vaincu par cette séduction féminine, rattrape la femelle et étend son long cou pour la caresser. Du museau à la queue, elle frémit de plaisir.

Chez les grands félidés, c'est la femelle qui poursuit le mâle. La tigresse marche de long en large devant le tigre qui l'intéresse. Si elle ne réussit pas à l'exciter de la sorte, elle s'en approche de plus en plus jusqu'à le frôler presque de son corps souple et, pour faire naître l'ardeur, elle lui effleure le museau de sa queue chaque fois qu'elle passe. Le tigre répond en pétrissant le sol de ses énormes griffes. Alors la tigresse décrit un cercle autour de lui, faisant passer doucement sa queue tout le long de son corps. Puis elle s'éloigne à reculons, se couche et l'attend à bras ouverts, ronronnant d'anticipation.

En observant les nombreuses façons dont les animaux se font la cour, on constate, en effet, que l'homme ne fait que s'inspirer de la nature. Sans doute pense-t-il que seule sa façon de faire est vraiment scientifique. Il n'empêche que les tactiques employées par les animaux se révèlent efficaces et, après tout, c'est ce qui compte, n'est-ce pas?

La terrible poudre blanche

LA TOXICOMANIE AUX ETATS-UNIS

DANS treize villes des Etats-Unis, une sous-commission sénatoriale enquêtant sur le trafic des stupéfiants, entendit 346 témoins dont les dépositions remplissent 8600 pages. Ces témoignages sont à ce point révoltants que la sous-commission recommanda sur-le-champ une augmentation de la peine pour les infractions aux lois sur les stupéfiants. Conformément à cette recommandation, le Congrès américain vota une nouvelle loi qui autorise la peine de mort (si le jury la demande) pour des personnes vendant ou donnant de l'héroïne aux mineurs de moins de dix-huit ans. Le 9 juin 1956, la loi fut soumise à l'approbation du président Eisenhower qui la ratifia le 18 juillet 1956.

Pourquoi des mesures aussi rigoureuses s'avéraient-elles nécessaires? Parce que l'enquête de la sous-commission du Sénat avait révélé que le problème de la toxicomanie est plus grave aux Etats-Unis que dans n'importe quel autre pays occidental. Le trafic des stupéfiants y a triplé depuis la Seconde Guerre mondiale et les 60 000 toxicomanes de la nation représentent une moyenne de un habitant sur 3000!

Les législateurs américains s'inquiétaient surtout de la facilité avec laquelle des adolescents, du moins en certains quartiers, pouvaient se procurer de l'héroïne, et c'est cette inquiétude qui motiva l'adoption de la nouvelle loi. L'héroïne, une poudre blanche, est un dérivé très nocif de l'opium; c'est la drogue utilisée par quatre-vingts pour cent des toxicomanes des Etats-Unis.

Un jeune New-Yorkais de dix-huit ans raconta aux enquêteurs comment il avait fait connaissance avec l'héroïne à un réveillon de Noël. Pour se procurer cette drogue coûteuse, il devait recourir au cambriolage. Sa sœur, une jeune femme de 21 ans, déclara qu'ayant essayé en vain de persuader son mari de ne plus faire usage de l'héroïne, elle finit par devenir toxicomane elle-même. C'est par curiosité de sensations nouvelles que son mari, âgé de 23 ans, commença à s'adonner aux stupéfiants. A l'audience, le public fut scandalisé d'entendre la jeune femme déclarer qu'on lui avait présenté de l'héroïne trois fois dans l'espace de quelques jours pendant qu'elle descendait une rue new-yorkaise avec sa voiture d'enfant.

Le sénateur Price Daniel, président de la sous-commission, déclara, en recommandant l'adoption de la nouvelle législation, que les trafiquants « vendent le meurtre, le vol et le viol », qu'« ils attentent à la vie humaine tout autant que l'assassin » puisqu'« en fait, leur délit, qui peut être qualifié de « meurtre à retardement », entraîne non seulement la mort d'une personne, mais la mort de tous ceux qui contractent l'habitude néfaste par un contact avec la première victime ».

Selon la nouvelle loi, toute personne trouvée en possession illégale de stupéfiants, est passible d'une amende s'élevant jusqu'à 20 000 dollars et d'une peine de deux à dix ans de prison. En cas de première récidive, la période d'emprisonnement sera de cinq à vingt ans et de seconde récidive, de dix à quarante ans. L'amende pour vente illégale de stupéfiants est également de 20 000 dollars plus une période d'emprisonnement allant de cinq à dix ans, et en cas de récidive de dix à quarante ans. Tout sursis et toute mise en liberté provisoire ou conditionnelle sont interdits.

Pourquoi ce trafic est-il si néfaste?

Une des raisons pour lesquelles le trafic des stupéfiants est aussi néfaste, c'est qu'il engendre le crime. Si un toxicomane peut obtenir régulièrement la drogue dont il fait usage, il continuera probablement à accomplir son travail, même un travail spécialisé, de façon satisfaisante, le seul indice de sa toxicomanie étant les marques de piqûres aux bras et aux jambes. Mais il n'en va pas de même s'il est privé du stupéfiant. Il devient alors agité et irritable et ne dort presque plus. Ses muscles se crispent et il souffre de crampes douloureuses au dos et aux jambes, de bouffées de chaleur et de frissons. Le second jour il est en proie à une agitation extrême et souffre de nausées et de vomissements. Après une semaine, ces symptômes s'atténuent mais il reste faible et agité et se plaint probablement d'insomnie. La crainte d'un pareil supplice pousse les toxicomanes à commettre des crimes pour se procurer l'argent nécessaire à l'achat de la drogue qu'ils sont habitués à absorber.

Selon le chef du Service des Stupéfiants aux Etats-Unis, le toxicomane moyen achète pour dix dollars par jour de sa drogue. Au dire du Dr Herbert Berger, président de la Commission de l'Alcoolisme et des Stupéfiants de l'Association médicale de l'Etat de New-York, il n'est pas rare qu'un toxicomane dépense de trente à cent dollars par jour.

Comment obtient-il tant d'argent? Généralement, il recourt au cambriolage, au larcin, au vol à l'étalage, à la contrebande des billets de loterie et à la prostitution. Ou bien il se fait bookmaker. Pis encore, il initie d'autres personnes, même des écoliers, à la toxicomanie afin de toucher une commission sur la vente de la drogue. Les enquêteurs sont d'avis que l'on « pourrait réduire sensiblement la criminalité aux Etats-Unis si tous les toxicomanes étaient détenus et soignés dans des institutions appropriées ».

Malheureusement, trop souvent, on se contente de condamner le toxicomane à la détention sans lui donner aucun traitement en vue de le désintoxiquer. L'*Annual Report* de 1955 de la police correctionnelle de la ville de New-York, déclare que même dans cette ville les toxicomanes « vivent une période de sevrage brutal, seuls en cellule, sans aucune thérapeutique ». Il n'existe qu'une prison où « ils bénéficient d'une surveillance médicale sans toutefois y recevoir un traitement ».

Cependant, quelles que soient les méthodes de désintoxication employées, très peu de toxicomanes guérissent définitivement. Au dire de la police correctionnelle de New-York, « aucun des traitements connus n'a donné plus de quelques guérisons ». Le Dr Berger abonde dans le même sens quand il affirme que « la prison n'est pas un remède, et malheureusement nous n'en connaissons pas encore un ».

L'évolution du mal

De 1890 à 1899, période durant laquelle on pouvait acheter des stupéfiants aussi librement que l'on achète un article d'épicerie, les Etats-Unis comptaient un opiomane sur trois cents habitants. En général, ces gens travaillaient aussi bien que les autres et ne constituaient pas une source d'ennuis pour les autorités. Bien entendu, incapables de se libérer de cette servitude infâme, ils se minaient la santé.

Les médecins menèrent une campagne en vue d'imposer des restrictions à la vente des stupéfiants, et en 1912, tous les Etats sauf un avaient une législation à ce sujet. Cependant, les toxicomanes invétérés pouvaient toujours s'approvisionner légalement sans trop de frais ou de difficultés.

En 1915, des lois plus sévères furent promulguées et des

centaines de toxicomanes furent guéris par privation. A partir de cette date, les médecins qui prescrivaient des stupéfiants pour maintenir la santé des toxicomanes ou pour leur permettre de continuer à gagner leur vie (ainsi que ceux dont le mobile était moins noble) encouraient la peine d'emprisonnement. Privés de stupéfiants, les toxicomanes tombaient malades et perdaient leur emploi, c'est-à-dire leur source de revenus. On ouvrit des cliniques où ils pouvaient se procurer suffisamment de drogue pour se soutenir, mais avant 1923, presque tous ces établissements avaient dû fermer, en partie, comme l'explique le Dr Kolb, ancien chef du Service de la santé publique des Etats-Unis (section de l'hygiène mentale), à cause de leur mauvaise organisation, mais principalement parce que « la toxicomanie était devenue un crime ».

La législation sur les stupéfiants avait ceci de bon qu'elle fit considérablement baisser le nombre des toxicomanes. De un habitant sur 300 — de 1890 à 1899 — il passa à un sur 10 000 il y a dix ans. Malheureusement, le trafic des stupéfiants est devenu une affaire lucrative, et les trafiquants ont toute raison de souhaiter un accroissement du nombre de toxicomanes. Effectivement, la toxicomanie prend tant d'extension qu'au cours des dix années écoulées, le nombre de toxicomanes est passé de un habitant sur 10 000 à un sur 3000!

De plus, la législation frappe le trafiquant mais ne fait rien pour aider la victime. C'est pourquoi, le procureur général de l'Etat de New-York, tout en préconisant une législation sévère contre le trafic, demande en même temps un « développement et une expansion énorme » des recherches et des possibilités de traitement et de rééducation. Il recommande même une expérience en vue de déterminer l'effet d'une vente légale limitée des stupéfiants.

Une mauvaise méthode?

En harmonie avec cette dernière suggestion, certaines personnes s'opposent à la détention des toxicomanes. Voici ce qu'écrivit à ce sujet le Dr Kolb dans le *Saturday Evening Post:* « Rien dans la nature des toxicomanes ne justifie un tel châtiment, lequel ne sert d'ailleurs qu'à rendre plus malaisée la réhabilitation des contrevenants que l'on pourrait peut-être aider en utilisant une méthode plus sensée. » Le Dr Kolb est d'avis qu'il serait préférable « tant pour le bien-être public que pour leur propre bien-être, de fournir aux toxicomanes incurables une quantité limitée de stupéfiants ». En effet, ils n'auraient plus besoin de recourir au crime pour se procurer l'argent nécessaire à l'achat de la drogue au marché noir.

Au dire des partisans de cette solution, les stupéfiants en eux-mêmes n'excitent pas au crime; ils ont l'effet opposé. La cocaïne, il est vrai provoque un état d'anxiété, mais l'opium est sédatif et celui qui est sous son effet est beaucoup moins susceptible de commettre un crime qu'une autre personne. Les toxicomanes avouent: « Sous l'effet de la drogue, vous n'avez pas de cran; elle vous rend poltron. Si on vous donne une gifle, vous ne vous fâchez même pas. Vous faites uniquement ce qui ne comporte aucun risque. »

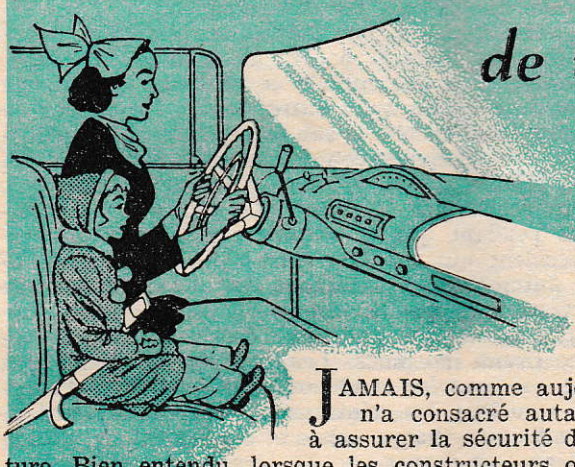
Les adversaires de la détention soulignent le succès de la méthode employée en Grande-Bretagne où les médecins sont libres de prescrire des stupéfiants quand ils les jugent indispensables pour la santé du toxicomane ou quand une dose minimum permettrait à celui-ci de mener une vie normale et utile. Grâce à cette méthode, la Grande-Bretagne, malgré ses cinquante millions d'habitants, n'a que 279 toxicomanes connus.

Conclusions

Il ressort de ce qui précède que le problème aux Etats-Unis est très grave. Bien que ce pays ait moins de toxicomanes aujourd'hui que lorsqu'il n'y avait pas de législation, ceux qui s'adonnent aux stupéfiants recourent souvent au crime pour se les procurer. Le problème est aggravé par le fait que de nombreux toxicomanes étaient déjà des criminels avant de contracter cette habitude. La détention ne semble pas être un remède, quoique les régions qui imposent des amendes importantes et de lourdes peines d'emprisonnement pour toute infraction à la législation sur les stupéfiants, aient accusé une diminution sensible du nombre de ces délits. Les traitements employés jusqu'à présent n'ont donné que très peu de résultats. La toxicomanie progresse de jour en jour et le problème paraît insoluble.

Il est bon de savoir cependant que ce déplorable état de choses prendra bientôt fin, et que les habitants du monde nouveau, dont l'établissement est promis par Dieu pour notre époque, jouiront de la santé physique, mentale et morale. — Esaïe 65: 17.

LA SECURITE *de votre voiture*



JAMAIS, comme aujourd'hui, on n'a consacré autant de soins à assurer la sécurité de votre voiture. Bien entendu, lorsque les constructeurs ont fait leur part, le reste dépend de vous en tant que conducteur!

Il est cependant des personnes qui accusent les constructeurs des nouvelles automobiles américaines d'avoir sacrifié la solidité à l'esthétique — garnitures chromées, ligne carénée, pare-brise panoramique et autres embellissements — et de se soucier trop de vendre des chevaux-vapeur et trop peu de protéger le voyageur.

Ces accusations sont-elles bien fondées? Les statistiques relatives aux accidents de la route témoignent en faveur de la sécurité de la voiture moderne. Par exemple, « entre 1947 et 1953, le nombre d'automobiles immatriculées aux Etats-Unis passa de 29 706 158 à 56 313 281. Dans le même temps la distance totale parcourue augmenta de 434 000 000 000 de kilomètres à 869 000 000 000 de kilomètres. Et pourtant, le nombre d'automobilistes tués diminua de 39 643 en 1937 à 38 300 en 1953, ce qui signifie que le taux de la mortalité passa de 9,1 à 4,4 morts aux 100 000 000 de kilomètres, soit une baisse de 52 pour cent ». Entre 1953 et 1955 l'automobilisme prit encore de l'extension tandis que le nombre de tués sur les routes resta à 38 000, ce qui représente une nouvelle diminution considérable du taux de la mortalité.

Les statistiques prouvent que les techniciens ont pour

ainsi dire supprimé les accidents mortels dus à la mécanique, et pourtant des millions d'automobiles sillonnent journellement les routes, roulant à toutes les vitesses et dans toutes sortes de conditions climatiques et autres. Si les accidents d'ordre mécanique sont extrêmement rares, c'est grâce au bon travail des techniciens en vue d'augmenter la sécurité des automobiles.

Une voiture Chrysler comporte plus de 15 000 pièces dont la solidité a été contrôlée en laboratoire. Généralement, nous ne pensons guère aux organes et dispositifs de sécurité dont une voiture est dotée: boulons de roue auto-serreurs, liquide de freins qui ne bout pas même après une douzaine d'arrêts brusques, etc. Combien de personnes remarquent les nouveaux cendriers à la portée de la main, la lumière atténuée du tableau de bord, l'absence de saillies? Combien s'aperçoivent que les portières sont conçues de façon à ne pas s'ouvrir pendant que la voiture est en marche, que les poignées tournent vers le haut ou l'arrière pour éviter l'ouverture accidentelle des portières, et que le mouvement en avant de la voiture verrouille plus solidement les serrures? Les constructeurs ont apporté des améliorations étonnantes aux automobiles au cours des dix années écoulées afin de protéger contre eux-mêmes les conducteurs, bons et mauvais.

Au laboratoire on soumet chaque partie du système de freinage à l'équivalent de 150 000 arrêts brutaux à des vitesses supérieures à cinquante kilomètres à l'heure. Les freins Bendix-Westinghouse, conçus pour supporter plus d'un million de coups de pédale sans rupture ou panne, sont soumis à une vérification minutieuse. D'énormes presses hydrauliques tordent et déchirent des coques pour éprouver la résistance de la tôle. Tous les ressorts sont soigneusement contrôlés et on expérimente différents verres de sécurité pour voir s'ils sont capables de supporter des années de fatigue.

Sur la chaîne de montage, les pièces sont encore inspectées deux mille fois. Finalement, on soumet certaines des automobiles achevées à des voyages d'essai rigoureux, tout cela pour que votre voiture offre un maximum de sécurité.

Trois exigences

Pour offrir un maximum de sécurité, une voiture doit pouvoir démarrer, manœuvrer et arrêter au gré du conducteur. Pour démarrer, il faut de la puissance. Certains critiquent la tendance actuelle à augmenter la puissance des voitures modernes. Une sous-commission du Congrès américain, formée de cinq membres sous la présidence de Kenneth A. Roberts, accusa les grands constructeurs de mettre l'accent sur la vitesse et la puissance aux dépens de la sécurité. Toutefois, au dire de Charles A. Chayne, vice-président des ingénieurs de la General Motors, la raison principale de l'augmentation de la puissance des automobiles est justement un souci de sécurité. Plus de chevaux-vapeur, affirme-t-il, signifient un plus grand pouvoir d'accélération. La voiture obéit mieux lorsqu'il s'agit de dépasser un poids lourd ou un véhicule avec remorque, ce qui permet au conducteur de regagner plus rapidement la droite, réduisant ainsi les chances de rencontrer une voiture roulant en sens inverse et diminuant les risques du doublage.

Selon les experts en la matière, l'augmentation de la vitesse maximum des automobiles n'est pas en rapport avec celle de la puissance. Au dire de Chayne, « beaucoup de nouvelles voitures ont une vitesse maximum inférieure à celle des voitures de la même marque d'il y a quinze ans ». Il ajouta: « Si ceux qui parlent du danger d'une augmentation des chevaux-vapeur savaient qu'une bonne partie de cette puissance supplémentaire ne parvient jamais aux roues motrices, je suis certain qu'ils comprendraient mieux la situation. Sans augmenter la performance de la voiture, nous augmentons les chevaux-vapeur pour des raisons de sécurité. Les pneus à basse pression qui ajoutent à la sécurité des voitures modernes, consomment chacun une puissance de cinq à huit chevaux à des vitesses élevées. Le ventilateur, la pompe à eau et la dynamo utilisent encore de sept à douze chevaux, sans parler de la servo-direction et du conditionneur d'air. Nous visons surtout, toujours à des fins de sécurité, à une meilleure reprise. L'année dernière, il y eut quelque 5500 accidents mortels dans lesquels une des voitures se trouvait du mauvais côté de la route. Une plus grande puissance d'accélération aurait permis à certaines de ces voitures de doubler plus rapidement les véhicules plus lents et de se remettre en ligne à temps. »

Arrêter un véhicule roulant à une vitesse normale exige de bons freins et du jugement. L'ancien frein mécanique rendit de bons services mais ne tarda pas à être remplacé par les freins hydrauliques dès que ceux-ci se révélèrent meilleurs. Aujourd'hui le servo-frein s'avère plus efficace encore.

Harry George Ferguson, illustre inventeur britannique, a introduit un nouveau système de freinage: l'effet de décélération est obtenu par freinage sur le différentiel plutôt que sur les roues. Pour démontrer l'efficacité de son invention, Ferguson invita un comité d'experts à assister à un essai. La nouvelle voiture descendit une route macadamisée et verglacée à 110 kilomètres à l'heure et se dirigea droit vers une maison. Les spectateurs retenaient leur souffle, attendant la catastrophe. L'automobile s'arrêta à un mètre du mur. N'ayant pas de freins sur les roues, la voiture de Ferguson ne peut déraper, paraît-il. Peut-être se révélera-t-elle comme celle qui offre le plus de sécurité.

Pourquoi tarde-t-on à installer les dispositifs de sécurité?

Samuel N. Friedel, membre d'une sous-commission du Congrès américain, chargée d'étudier le problème de la sécurité routière, accusa l'industrie automobile d'avoir trop tardé à installer des dispositifs de sécurité comme équipement normal sur toutes les voitures. Chayne répliqua que d'ordinaire on commence par offrir ces articles moyennant un supplément, pour voir s'ils plaisent au public. En général, les automobilistes ne se sont pas montrés empressés à adopter les ceintures, les verrous et les rétroviseurs de sécurité, le volant au centre déprimé, le tableau de bord rembourré, et les pare-soleil. Des rapports récents indiquent cependant qu'actuellement cet équipement devient plus populaire et que les automobilistes commencent enfin à se rendre compte de la nécessité d'installer ces divers dispositifs, particulièrement la ceinture de sécurité.

Des enquêtes impartiales révèlent que ces ceintures réduisent le nombre de tués et de blessés dans les accidents de la route. Une de ces enquêtes concernait soixante-quinze accidents graves de voitures munies de ceintures de sécurité. Ces accidents firent huit morts en tout. Quatre des tués n'avaient pas attaché leur ceinture, trois voyageaient en décapotable et la voiture du huitième plongea dans un lac. Dans une quarantaine de ces soixante-quinze accidents, la voiture se retourna et roula sur elle-même.

Dans un autre accident, une voiture modèle 1956, pourvue de ceintures de sécurité, heurta un porc de 135 kilos, fit une embardée, puis une culbute et finit par tomber sur le côté. A un moment ou à un autre, toutes les parties de la carrosserie avaient touché le sol, et cependant, le conducteur s'en tira avec quelques contusions seulement. Sur une autoroute du Michigan, une voiture se retourna trois fois. Le conducteur écrivit par la suite: « La ceinture me maintint en place pendant que la voiture capotait follement. » Lors d'un accident qui eut lieu dans l'Utah, un train accrocha une automobile, l'entraînant sur une distance de soixante mètres. Bien que la voiture fût complètement démolie, les passagers, qui portaient des ceintures de sécurité, en sortirent indemnes. Les experts en la matière estiment que « si tous les conducteurs et passagers d'automobiles s'en servaient, les ceintures de sécurité sauveraient plus de dix mille vies chaque année et éviteraient un million d'accidents légers et graves ».

On ne saura probablement jamais combien de personnes doivent leur vie au toit en acier, ou combien d'accidents graves ont été évités grâce aux montants plus minces et au pare-brise panoramique et enveloppant qui augmente la visibilité du conducteur. La conduite nocturne serait beau-

coup plus dangereuse sans le pare-brise incliné vers l'intérieur qui réduit à un minimum la réverbération de la lumière, grand danger des anciens pare-brise verticaux. Parmi les dispositifs de sécurité prévus pour beaucoup de modèles 1957, on relève les doubles phares. Certaines améliorations ont été apportées au faisceau supérieur tandis que — avantage principal — le faisceau inférieur éclaire le côté droit de la route sur une distance très étendue.

Pare-brise « diabolique » et pare-chocs « froissables »

Les constructeurs conviennent que le pare-brise panoramique présente des défauts d'optique aux coins et aux extrémités mais ils affirment que la plus grande partie de sa large surface est exempte de défauts et, du fait qu'elle offre une plus grande visibilité, cette invention contribue à la sécurité des occupants de la voiture. Le Dr Dupon Guerry, président de la section d'ophtalmologie du collège médical de la Virginie, n'est pas de cet avis. Ce spécialiste qualifia le pare-brise enveloppant d'invention « diabolique » ajoutant qu'il présente « un danger redoutable » auquel il est indispensable de parer. Le Dr George Watkins de la société Libbey-Owens-Ford, commentant cette critique, déclara: « Il vaut mieux apercevoir une voiture ou une personne à l'extrême droite ou à l'extrême gauche sous un angle légèrement déformé que de ne pas la voir du tout. » En ceci, la plupart des conducteurs de voiture sont d'accord.

Selon une autre opinion émise de temps en temps, la tôle des carrosseries modernes est plus légère que celle qu'on employait avant la Seconde Guerre mondiale. En réalité, depuis environ 1935, l'épaisseur du métal n'a pas changé, les constructeurs utilisant toujours un acier de 953 millièmes de millimètre comme dans le passé. La différence réside dans la forme et les contours. Les anciens modèles comportaient de nombreuses surfaces plates tandis que les silhouettes modernes sont plus arrondies. Une collision à 70 kilomètres à l'heure dans un ancien modèle valait souvent au conducteur une fracture du crâne ou du cou tandis que le métal plus « froissable » des nouveaux modèles absorbe le choc. Les énormes pare-chocs et grillages amortissent les chocs brutaux. « L'ancien pare-choc en acier rigide transmettait le coup aux occupants de la voiture, expliqua Chayne, mais le métal froissable des automobiles modernes absorbe une partie du choc. La différence équivaut à celle existant entre un coup à la tête donné avec un seau vide, qui se plie, et un coup donné avec un seau plein. »

Le métal amortisseur, le verre de sécurité, les nouveaux systèmes lumineux, le toit en acier, les pneus sans chambre à air, le pare-brise panoramique et incliné, le volant souple, le servo-frein et la servo-direction, le lave-glace et le conditionneur d'air, sont autant d'innovations qui facilitent la conduite et en réduisent la fatigue, augmentant la visibilité, permettant de manœuvrer la voiture plus aisément, et diminuant le danger pour les occupants en cas d'accident.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

République des Philippines

LA RÉPUBLIQUE des Philippines comprend sept mille îles; quatre mille n'ont même pas de nom et environ soixante-dix seulement sont habitées par les vingt millions de Philippins. Ces gens, pour la plupart hospitaliers, généreux et curieux, aiment beaucoup converser. Ils professent diverses religions, principalement le catholicisme. La nation compte environ 675 000 mahométans, autant d'idolâtres et moins de 400 000 protestants.

Cependant, les Philippins manifestent un grand respect pour la Bible, non pas qu'ils soient familiarisés avec son contenu mais à cause justement de leur désir ardent de la connaître. Pour capter l'intérêt du Philippin, il suffit de sortir une Bible et d'y lire quelques versets. Souvent, il prendra le livre des mains de son interlocuteur et, le caressant respectueusement, dira: « Je n'ai jamais possédé une Bible, je voudrais tant en avoir une à moi. »

Les témoins de Jéhovah sont heureux de travailler parmi de tels gens et de mettre à leur disposition des manuels bibliques. Depuis plus de vingt-cinq ans, ils poursuivent leur œuvre de prédication aux Philippines de façon organisée. La Seconde Guerre mondiale, qui ravagea une grande partie de ce pays, semble avoir stimulé l'intérêt que portent les habitants à l'étude de la Bible. Plus que jamais, ils désirent savoir ce que dit la Parole de Dieu des événements actuels, et il va sans dire que les témoins de Jéhovah se font une joie de les instruire à ce sujet.

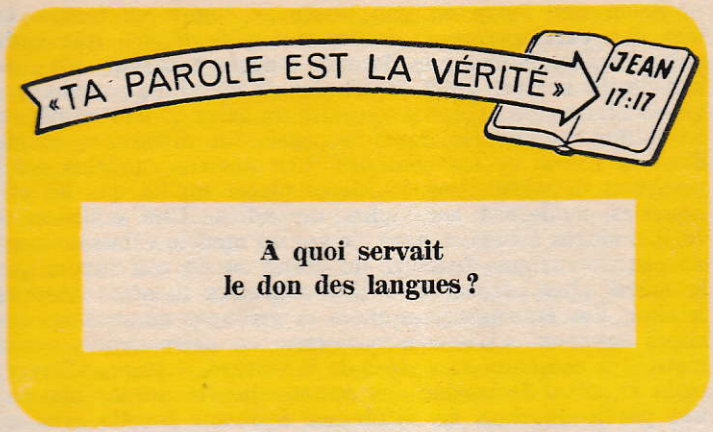
C'est pourquoi, le nombre de ces témoins augmente rapidement aux Philippines. En 1940, ils étaient moins de 400; cinq ans plus tard il y en avait déjà 2000 et à l'heure actuelle leur nombre est passé à 24 000, une augmentation de 1208 pour cent en dix ans! La journée d'un de ces témoins fait penser à quelque passage du livre des Actes des Apôtres.

Un jour, l'un d'eux s'arrêta un instant devant un magasin pour consulter sa Bible. Un passant s'arrêta également, le regarda et lui demanda: « Excusez-moi Monsieur, mais le livre que vous lisez là, n'est-ce pas une Bible? » Ayant reçu une réponse affirmative, le passant poursuivit: « Auriez-vous peut-être un autre exemplaire pour moi? » Le témoin répondit qu'il avait effectivement d'autres Bibles sur lui et son interlocuteur fut heureux de s'en procurer une sur-le-champ. Le témoin continua à vérifier quelques versets avant de reprendre sa prédication aux commerçants du quartier. Bientôt, un autre passant s'arrêta et la même scène se reproduisit, le second passant se procurant lui aussi une Bible.

Il n'est pas exact de prétendre que celui qui a été élevé dans la religion catholique reste catholique. Aux Philippines, cette prétention a été prouvée fausse maintes et maintes fois car de nombreux témoins de Jéhovah de ce pays étaient autrefois catholiques fervents. Un membre du Congrès philippin, parlant à un missionnaire de la Watch Tower Society, lui dit: « Ma mère a été toute sa vie catholique jusqu'à il y a quatre ans quand elle commença à étudier la Bible avec les témoins de Jéhovah et en devint un. Si vous pouviez convaincre ma femme également, je serais très heureux. » Dernièrement, la mère de ce parlementaire décéda et il fut tellement frappé par le discours funèbre prononcé par un témoin de Jéhovah, qu'il rendit visite à la filiale de la Watch Tower Society pour se renseigner davantage sur l'œuvre. Aujourd'hui, son vœu est exaucé car sa femme assiste régulièrement aux réunions des témoins de Jéhovah. A son tour, elle souhaite que son mari devienne un serviteur du grand Dieu, Jéhovah.

Récemment, un homme d'affaires de Manille adressa à un missionnaire une lettre exprimant sa reconnaissance et disant notamment: « Mes employées m'ont fait part de votre visite du mois dernier et de celle de cette semaine. Je regrette de n'avoir pas été là pour vous recevoir. Je tiens à vous dire que les numéros de *Réveillez-vous!* m'intéressent énormément. Veuillez ajouter mon nom à la liste des abonnés à ce périodique, je vous ferai parvenir un chèque la semaine prochaine. Il est étrange que je trouve votre religion si intéressante alors que je suis catholique, mais je crois qu'aucune Eglise ne possède le monopole des qualités. » Sans doute cet homme prendra-t-il bientôt position pour la vérité grâce aux visites du missionnaire et à l'intérêt dont fait preuve celui-ci pour son bien-être spirituel.

Les témoins de Jéhovah ont organisé plusieurs groupes parmi d'anciens idolâtres devenus aujourd'hui de vrais adorateurs de Jéhovah, le seul vrai Dieu. Un de ces groupes compte plus de deux cents membres et dans une province un millier de ces païens convertis prennent une part active au ministère chrétien. Conformément à la prédication de Jésus, la bonne nouvelle du Royaume est prêchée dans le monde entier. — Matthieu 24: 14.



À quoi servait le don des langues?

LES pentecôtistes croient en « la ferveur de l'esprit » et en des manifestations joyeuses, dont la principale serait peut-être le don de parler en langues. Ils prétendent que si vous ne possédez pas ce don, vous ne fournissez aucune preuve que l'esprit de Dieu repose sur vous, et sans cet esprit il est impossible d'être un vrai chrétien.

Mais cette prétention est-elle fondée? Qu'entendent les pentecôtistes lorsqu'ils parlent du don des langues? Que dit la Bible à ce sujet?

Selon Elmer T. Clark, un service pentecôtiste au cours duquel on parle en langues, se déroule comme suit. Un évangéliste prêche sur le don du saint esprit, « s'exprimant de temps à autre en un bredouillage extatique de phrases étranges et expliquant la stérilité de ceux qui n'ont jamais reçu cette bénédiction ». L'assistance est en délire. Certains poussent des cris, d'autres tombent en extase ou agitent les bras et le corps avec cadence. Quelques-uns se lèvent pour rendre témoignage. L'évangéliste parle de plus en plus vite. Bientôt les paroles cèdent la place à un marmottage du fond de la gorge. Soudain, l'orateur se répand en un flot de paroles incompréhensibles au commun des mortels. On chante un cantique et l'émotion des assistants atteint son paroxysme.

C'est là le vrai christianisme, disent les pentecôtistes, une manifestation de l'esprit à l'œuvre. Est-ce vrai?

Certes, le deuxième chapitre du livre des Actes des Apôtres révèle que l'un des résultats de l'effusion du saint esprit fut la capacité des disciples de parler en des langues étrangères. La plupart des premiers disciples parlaient l'araméen et le grec, mais l'esprit leur donna la possibilité de s'exprimer en d'autres langues, tel que le persan. Ce pouvoir fut accordé particulièrement en faveur des non-croyants et des sceptiques. Souvent, celui qui possédait ce don ne comprenait pas lui-même ce qu'il disait. Aussi, d'autres disciples reçurent-ils le don d'*interprétation*, c'est-à-dire, la possibilité de comprendre le message prononcé miraculeusement par celui qui avait reçu le don des langues, et d'en expliquer le sens à ceux dans l'assistance qui ne comprenaient pas la langue utilisée. — I Corinthiens 14:22.

Toutefois, l'esprit de Dieu permit aux disciples non seulement de parler en langues mais également d'accomplir de nombreuses œuvres miraculeuses. Ils reçurent le don de la connaissance, des prophéties, des guérisons et même le pouvoir de ressusciter les morts. En outre, l'octroi du don des langues en l'an 33 de notre ère fut accompagné de phénomènes surnaturels, — un vent impétueux dans la maison et l'apparition de langues semblables à des langues de feu. Ceux qui prétendent que la Pentecôte se répète de nos jours voient-ils se reproduire de tels phénomènes d'origine divine? Sinon, pourquoi? — Actes 2:1–27.

Il est également à remarquer que les croyants ne reçurent ces dons surnaturels de l'esprit que dans la présence des apôtres, et le plus souvent seulement après l'imposition des mains. Un certain Simon constata cela et essaya d'acheter ce pouvoir à Pierre. « Lorsque Simon vit que le saint esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres, il leur offrit de l'argent, en disant: Accordez-moi aussi ce pouvoir, afin que celui à qui j'imposerai les mains reçoive le saint esprit. Mais Pierre lui dit: Que ton argent périsse avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquérait à prix d'argent! » — Actes 8:18–20.

Ce fut seulement après avoir été baptisés par l'apôtre Paul et après qu'il leur avait imposé les mains que les douze hommes d'Ephèse qui avaient pris le baptême de Jean reçurent le saint esprit et le don des langues. « Lorsque Paul leur eut imposé les mains, le saint esprit vint sur eux, et ils parlaient en langues et prophétisaient. » Il n'existe aucune preuve que ce don de transmettre des pouvoirs surnaturels à autrui survécut aux apôtres. — Actes 19:1–7.

Du reste, si le don des langues est tellement indispensable au christianisme, pourquoi Jésus-Christ lui-même ne parla-t-il pas en langues et n'encouragea-t-il pas ses disciples à le faire? Nul ne peut contester que Jésus possédait le saint esprit. Lorsqu'il envoya ses disciples, avant et après sa résurrection, le Christ leur donna de nombreuses instructions, mais il ne leur dit jamais de parler en langues. Il mit l'accent sur l'amour, et ses disciples firent de même. De tous les écrivains des Ecritures grecques, seul l'apôtre Paul mentionne la question des langues, et loin d'accentuer leur importance, il les place comme le dernier des dons spirituels. D'ailleurs, il révèle que même pas tous les premiers chrétiens ne parlèrent en langues. Il demande: « Tous parlent-ils en langues? Tous interprètent-ils? » De toute évidence, le don des langues n'est pas indispensable au salut. — I Corinthiens 12:27–30; 13:13; Luc 4:1.

Paul explique qu'il existe quelque chose de meilleur que le don des langues, déclarant: « Celui qui parle en langue s'édifie lui-même; celui qui prophétise édifie l'Eglise. Je désire que vous parliez tous en langues, mais encore plus que vous prophétisiez. Celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langues, à moins que ce dernier n'interprète, pour que l'Eglise en reçoive de l'édification. Je rends grâces à Dieu de ce que je parle en langue plus que vous tous; mais, dans l'Eglise, j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence, afin d'instruire aussi les autres, que dix mille paroles en langue. » — I Corinthiens 14:4, 5, 18, 19.

Paul désirait voir l'assemblée chrétienne s'édifier, se consolider et parvenir à la maturité grâce à des discours intelligents et compréhensibles. Il ne préconisait pas ce marmottage de phrases bizarres et inintelligibles que les pentecôtistes appellent le don des langues. A cette époque, si quelqu'un parlait en une langue étrangère, un autre disciple devait être présent pour servir d'interprète afin que toute l'assemblée pût profiter de ce qui avait été dit et en fût édifiée.

A quoi donc servait le don des langues que possédaient les apôtres? Ce pouvoir servait comme signe

pour les non-croyants prouvant que l'assemblée chrétienne jouissait de l'approbation divine. De plus, il permit la prédication de la bonne nouvelle concernant le Christ parmi ceux qui ne parlaient ni l'araméen ni le grec. Enfin, il fut un des moyens utilisés pour établir l'organisation chrétienne pendant son enfance. Mais une fois parvenue à la maturité, cette organisation n'a plus eu besoin de ce don. Paul dit à ce sujet: « Par conséquent, les langues sont un signe, non pour les croyants, mais pour les non-croyants. » Et encore: « L'amour ne périt jamais. Or y a-t-il des prophéties? elles auront leur fin. Y a-t-il DES LANGUES ? ELLES CESSERONT. Y a-t-il de la connaissance? elle aura sa fin. » Paul prédit clairement la disparition des langues. Il déclare que le fruit de l'esprit c'est l'amour, la joie, la paix, etc., et que c'est par ces choses que le chrétien s'identifie et parvient au salut. — I Corinthiens 14: 22; 13: 8, *Darby;* Galates 5: 22–24.

Ainsi donc, le don des langues s'éteignit en même temps que les apôtres. Il n'a pas été renouvelé de nos jours. A quoi servirait-il? L'assemblée chrétienne est fermement établie. Les serviteurs actuels de Jéhovah fournissent la preuve de leur christianisme par les bonnes œuvres qu'ils accomplissent à la gloire de Dieu.

UN CLIMAT AUTOMATIQUE AU FOYER

LA CLIMATISATION — qui est actuellement à la portée de la famille moyenne — se révèle un immense bienfait au foyer. Considérée autrefois comme un luxe, au cours des cinq années écoulées elle a pris place sur la liste des « nécessités » à côté de la lessiveuse électrique et du réfrigérateur. C'est surtout le cas dans les régions où le thermomètre enregistre, pendant d'assez longues périodes, des températures de 30 à 40 degrés.

Cependant, le conditionnement de l'air n'est pas une invention moderne. Depuis des temps immémoriaux, les abeilles pratiquent cet art et les anciens rafraîchissaient leurs maisons en suspendant des bandes de tissu mouillé devant les portes et les fenêtres. Les méthodes modernes de climatisation prirent naissance en 1902 quand Willis H. Carrier, souvent appelé « le père de la climatisation », inventa un appareil de conditionnement d'air. Depuis lors, on ne cesse de mettre au point des techniques nouvelles et meilleures, mais à cause du prix élevé des installations, on n'avait jamais envisagé l'emploi domestique de cette invention merveilleuse.

En 1927 déjà, des millions de cinéphiles américains firent connaissance avec la climatisation et les jours de chaleur accablante, des familles entières se réfugiaient dans les cinémas climatisés. Peu à peu les usines, les bureaux, les chemins de fer, les grands magasins, les banques et d'autres établissements, adoptèrent le conditionnement d'air. Les fortes hausses de température ne faisaient qu'accentuer ses avantages. Le contraste entre la température des locaux climatisés et celle du dehors devint si considérable que les travailleurs répugnaient à quitter leurs bureaux et ateliers frais pour se plonger dans la chaleur de leur habitation. C'est ainsi que s'ouvrit l'ère de la climatisation.

Révolue l'époque où le ventilateur électrique ne faisait que remuer l'air brûlant, quand la transpiration ruisselait sur la peau et que les vêtements collaient au corps; l'époque où la préparation du repas de midi était un véritable supplice, où l'on passait des nuits agitées à se retourner dans son lit et à suffoquer ou à essayer de dormir entre des draps trempés préalablement dans la baignoire; l'époque où les appartements et les chambres d'hôtel étaient des fours. Du moins cette époque est révolue pour ceux qui ont pu installer la climatisation.

Le réglage automatique du climat intérieur apporte bien des changements dans la vie familiale et professionnelle. L'homme d'affaires s'éveille après une nuit paisible dans une chambre à coucher climatisée, prend le petit déjeuner dans une salle à manger climatisée, se rend à son bureau climatisé dans une voiture climatisée, mange dans un restaurant climatisé et, à la fin de la journée, rentre allègrement à son appartement climatisé. Sa vie est protégée contre tout changement de température.

Quant à sa femme, elle fait ses emplettes dans un magasin ou supermarché climatisé, prépare les repas dans une cuisine climatisée et reçoit ses amies dans un salon climatisé. Les enfants vont à une école climatisée et la famille se délasse dans des salles de spectacle, des musées et des palais des sports climatisés. Le propriétaire d'un climatiseur déclara: « Nous avions l'habitude, quand il faisait très chaud, de passer le week-end à la montagne ou à la plage. Maintenant, nous préférons rester chez nous où nous passons le temps à lire, à écouter la radio et à regarder la télévision plutôt que de nous joindre aux foules se ruant vers les centres de villégiature. » Un autre propriétaire abonda dans le même sens. « Nous prenions toujours nos vacances en été, dit-il. Maintenant, nous restons chez nous en été et nous voyageons pendant l'hiver. » Une mère de famille s'alarme cependant du changement opéré dans les jeunes, se plaignant d'« une génération d'enfants qui ne savent pas ce que c'est que de jouer dehors ».

Les éloges de la climatisation

Les propriétaires d'un système de climatisation multiplient leurs éloges de cette invention, affirmant: « C'est le paradis sur terre, surtout lorsqu'il fait chaud et lourd dehors. » Au dire des femmes, grâce au conditionnement d'air, les maris sont moins grognons, les enfants moins difficiles et les voisins plus joyeux et plus aimables. Une ménagère déclara: « Nous nous sentons mieux, nous travaillons mieux et nous dormons mieux. Quand la température et le degré hygrométrique sont en hausse, nous nous installons dans une pièce climatisée dont nous apprécions le confort. » Faire à manger devient un plaisir lorsqu'on est au frais. De plus, le conditionnement de l'air supprime les odeurs de cuisine et autres odeurs désagréables ainsi que certaines matières qui détériorent les murs, les meubles et les tentures. Il assure à la pièce un flot constant d'air pur qui non seulement contribue à une meilleure santé, mais prolonge la vie des meubles, tentures, rideaux, etc. Les installations de climatisation enlèvent journellement de grandes quantités d'humidité à l'atmosphère prévenant ainsi la rouille et la moisissure. Il rend utilisable des sous-sols et des mansardes qui, auparavant, ne servaient à rien du fait que les uns étaient trop humides et les autres trop chaudes.

Une autre caractéristique de la climatisation qui la rend chère aux ménagères, c'est qu'elle leur fait économiser du temps. Puisque les portes et les fenêtres demeurent fermées, la maison reste plus propre, ce qui réduit les corvées de nettoyage et d'époussetage. Pour la même raison, les bruits de l'extérieur n'entrent pas à l'intérieur. Certaines ménagères sont si contentes de la fraîcheur de leur habitation qu'elles font leur nettoyage d'automne en été. D'autres, par contre, sont du même avis que celle qui déclara: « Moi, je n'entreprends rien en été, je me laisse végéter! » Probablement la personne la plus reconnaissante est le travailleur de nuit qui devait essayer de dormir dans la chaleur accablante de la journée. Quoi d'étonnant qu'il soit un partisan fervent de la climatisation?

Les médecins affirment que le conditionnement d'air constitue une arme efficace dans la lutte contre les allergies et les affections cardiaques. L'air étant débarrassé du pollen, les victimes du rhume des foins et de l'asthme éprouvent un soulagement immédiat. L'élimination des courants d'air supprime une cause fréquente de rhumes et de toux. Des expériences ont révélé que dans des locaux climatisés, les travailleurs se fatiguent moins vite; comme ils ont plus d'énergie, leur rendement est meilleur.

Les statistiques prouvent que grâce au conditionnement d'air, le nombre de personnes fréquentant les églises et les cafés a augmenté. Dans l'industrie, non seulement cette invention accroît la production, mais elle diminue le nombre d'accidents et l'absentéisme. Certains syndicats du sud des Etats-Unis exigent pour leurs membres la climatisation des bureaux et des ateliers. Les détenus dans les prisons de Houston (Texas) et de Reno (Nevada) se prélassent dans des cellules climatisées tandis que les autres habitants de ces villes étouffent dans une chaleur torride.

A la campagne, le fermier constate que la climatisation double le rendement des serres et cela pour un prix légèrement plus élevé. Les poules pondent mieux dans des poulaillers climatisés et des expériences ont démontré le bon effet de la climatisation sur les bœufs et les porcs.

Dans le domaine militaire, on climatise tous les appareils, depuis le sous-marin jusqu'à l'avion supersonique. M. J.-M. Wright, officier de la marine américaine, appelle la climatisation « la vie même du sous-marin ». Dans l'avion supersonique, le conditionnement d'air revêt également une importance vitale. Selon *Science News Letter* du 12 juin 1954, le climatiseur employé « dans l'avion de chasse à réaction F4D, de la marine américaine, a une puissance suffisante pour produire 176 000 cubes de glace par jour. Un autre climatiseur employé dans l'aviation n'est pas plus grand que la main et ne pèse que 2225 grammes. Son pouvoir de réfrigération égale celui de 45 réfrigérateurs domestiques. Le système de climatisation installé dans le bombardier à réaction B-47 suffirait pour conditionner l'air dans cinq maisons de cinq pièces ». Le bâtiment des Nations unies à New-York, est équipé d'une installation comportant 4000 unités et permettant de régler à volonté la température dans chaque bureau « dans une gamme de sept degrés ». En contraste avec cet édifice et avec celui de Lever Brothers, tous deux presque entièrement en verre, le grand magasin de Sackowitz Brothers à Houston (Texas), également un chef-d'œuvre de climatisation, est pour ainsi dire dépourvu de fenêtres. C'est la climatisation qui permet l'exploitation de certaines mines d'or sud-africaines d'une profondeur de près de deux mille mètres, et des mines de cuivre profondes près de Butte, dans le Montana.

Popularité et prédictions

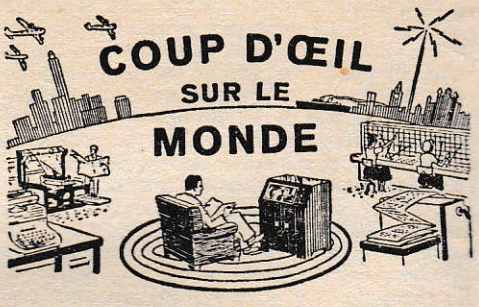
L'accroissement spectaculaire de la vente des appareils de climatisation constitue une preuve éloquente de leur utilité. A partir d'un début modeste, cette industrie a pris un tel essor qu'aujourd'hui elle peut se vanter d'un chiffre d'affaires de plusieurs milliards de dollars. Les demandes d'appareils de toutes sortes — climatiseurs pour traiter l'air d'une seule pièce, systèmes pour immeubles entiers, installations industrielles, etc., sont si nombreuses que l'avenir de l'industrie de la climatisation s'annonce brillant. Les propriétaires de maisons particulières et de maisons de rapport se réjouissent d'apprendre qu'en moins de deux ans, près de deux millions d'appareils de climatisation ont été installés dans des foyers américains car un écoulement aussi prodigieux de marchandises fait baisser les prix et met la climatisation à la portée de la famille moyenne.

Cloud Wampler, président de la société Carrier, prédit que d'ici cinq ans, « tous les hôtels de premier ordre et la plupart des hôtels de second ordre, seront climatisés, de même que toutes les salles d'opération et d'accouchement des hôpitaux et des maternités. La climatisation sera installée dans toutes les églises du Sud et deviendra assez courante dans celles du Nord. Tous les trains de voyageurs, même ceux des lignes de banlieue, seront climatisés ainsi que presque tous les autobus. Vingt-cinq pour cent des nouvelles automobiles seront pourvues d'un conditionneur d'air. Dans les usines, la climatisation sera aussi courante que dans les bureaux à l'heure actuelle, et plus de la moitié des maisons neuves seront climatisées ».

Il semble donc que la climatisation a fait ses preuves et qu'elle est entrée définitivement dans les mœurs.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi, malgré la semaine de travail plus courte, sommes-nous plus occupés que jamais auparavant? p. 3, § 5.
- Qu'est-ce qui prouve la véracité de la déclaration biblique relative à la cause de la mort? p. 5, § 5.
- Pourquoi la vie éternelle sur la terre doit-elle être possible? p. 5, § 16.
- Comment les porcs-épics peuvent-ils s'étreindre... sans se piquer? p. 6, § 10.
- Dans quel pays occidental le problème de la toxicomanie est-il le plus grave? p. 8, § 3.
- Quel est l'avantage de la carrosserie volumineuse des nouvelles voitures? p. 11, § 2.
- Quel fait prouve la fausseté de la prétention selon laquelle celui qui est élevé dans la religion catholique reste catholique? p. 11, § 9.
- Le don des langues est-il indispensable au christianisme? p. 12, § 9.
- Quelle invention électrique, de luxe qu'elle était, est définitivement entrée dans les mœurs américaines? p. 13, § 2.



Quelques héros ramenés à leurs justes proportions

Comme toutes les guerres, le Second Conflit mondial eut ses héros populaires. Normalement il faut attendre quelques générations avant que les historiens ne ramènent à des proportions plus véridiques les exploits de ces objets du culte populaire. Mais nous vivons dans le siècle de la vitesse et quelques-uns des héros de la dernière guerre ont déjà fait l'objet d'études historiques contemporaines qui ont sensiblement diminué leur grandeur auprès du public. La dernière en date de ces études est le livre intitulé *The Turn of the Tide* (Le tournant de la marée) écrit par l'historien anglais Sir Arthur Bryant. Cet ouvrage est basé sur les carnets du maréchal britannique Alan Brooke qui, en tant que chef d'état-major impérial de 1941 à 1946, fut dans une large mesure responsable de la stratégie des forces armées anglaises durant la Seconde Guerre mondiale. Presque inconnu du grand public, ce soldat eut affaire à certains des plus grands protagonistes de la guerre, et ses commentaires à leur sujet sont des plus révélateurs. C'est ainsi qu'il dépeint Winston Churchill comme un homme qui, tout en suscitant chez ceux qui l'entouraient une grande admiration, leur rendait la vie impossible par ses initiatives personnelles parfois « géniales », parfois « désastreuses ». Il précise: « Je me demande s'il se trouvera un historien capable de peindre Churchill sous son jour véritable. C'est un homme extraordinaire doué des qualités les plus merveilleuses et d'un génie surhumain. Avec cela un manque surprenant de vision et une impétuosité qui, si on ne la guide pas, doit inévitablement lui attirer de nouvelles difficultés. (...) Churchill ne doutait point d'avoir hérité le génie militaire de son illustre ancêtre Marlborough. Ses plans militaires allaient des conceptions les plus brillantes aux idées les plus ridicules et les plus dangereuses. L'en dissuader nécessitait des efforts surhumains et il avait quand même tendance à y revenir sans cesse. » Le même ouvrage réduit sensiblement aussi l'auréole de gloire dont furent coiffés à la fin de la guerre les généraux américains Marshall et Eisenhower. Selon le maréchal Alan Brooke, pendant la guerre, le général George Marshall, alors chef d'état-major de l'armée américaine, fut « un grand homme et un gentleman, mais ses capacités en tant que stratégiste ne me firent pas bonne impression ». Quant au général Eisenhower, le maréchal Alan Brooke déclare à son sujet: « Il apprit beaucoup pendant la guerre, mais la stratégie, la tactique et l'art de commander ne furent jamais ses points forts. Il ne brillait que dans sa capacité de coordonner les forces alliées. Sa valeur comme commandant suprême fut son charme personnel qui lui permit de tirer le maximum de coopération des forces inter-alliées et cela suppléa à ce qu'il manquait en capacités militaires. » Voilà ramenés à des proportions plus modestes certains des « héros » de la dernière guerre.

Les élections canadiennes

Les récentes élections législatives au Canada promettaient d'être des plus ternes. Le parti libéral de M. Louis Saint-Laurent était solidement au pouvoir depuis 1935, et la prospérité générale du pays ne laissait pas supposer qu'il y aurait un changement radical. Les élections en 1953 avaient donné une écrasante majorité aux libéraux qui, avec 170 sièges au Parlement sur un total de 265, dominaient les trois partis d'opposition: les conservateurs (51 sièges); les conservateurs créditistes (15 sièges); les socialistes (23 sièges). Après vingt-deux ans au pouvoir, les libéraux prévoyaient qu'ils perdraient un certain nombre de sièges, mais ils étaient quasiment certains qu'ils conserveraient la majorité. Leurs plus grands adversaires, les conservateurs dirigés par M. John Diefenbaker, espéraient accroître sensiblement leur représentation au Parlement, mais ne prévoyaient pas sérieusement une victoire éclatante pour leur parti. Mais les électeurs canadiens pensaient autrement, infligeant une rude défaite aux libéraux et plus que doublant le nombre des députés conservateurs. Ces derniers passèrent de 51 sièges à 110, tandis que les libéraux n'en détiennent plus que 103. Mais, bien qu'inattendue, cette victoire des conservateurs ne remplit pas de joie leur leader, M. Diefenbaker, car même avec l'appui des créditistes (19 sièges) il ne dispose pas d'une majorité absolue au Parlement. Il sera donc ou obligé de diriger le pays avec un gouvernement de minorité (comme l'actuel gouvernement français) ou de procéder à d'autres élections législatives. La plupart des commentateurs estiment que lors d'une nouvelle consultation populaire, les conservateurs augmenteraient encore leur majorité. Il semble donc que, minoritaire ou majoritaire, le gouvernement canadien sera désormais dirigé par les conservateurs. Quoi qu'il en soit, on ne prévoit pas un grand changement de la politique étrangère du Canada. Pendant la campagne électorale, M. Diefenbaker promit « de défendre l'autonomie politique et économique du Canada contre les empiétements des Etats-Unis », mais on ne peut pas toujours se fier aux promesses électorales et les conservateurs sont assez réalistes pour savoir que l'avenir du Canada est lié à celui de son voisin méridional. Tout au plus on pourrait prévoir que dans sa politique d'équilibre entre Londres et Washington, le Canada dirigé par les conservateurs resserrerait les liens avec le premier. Sur le plan intérieur, les conservateurs ont souvent critiqué les libéraux pour avoir gouverné sans suffisamment consulter le Parlement. M. Diefenbaker a donc promis de « restaurer la liberté parlementaire » et d'accorder une plus grande autonomie aux provinces, notamment dans le domaine fiscal. Voilà les quelques modifications intérieures et extérieures qui pourront être apportées à la politique canadienne si les conservateurs restent au pouvoir. Mais, comme l'a si bien démontré le public canadien, s'il y a d'autres élections, il pourra y avoir d'autres surprises!

Une enquête sérieuse sur la nocivité du tabac

La Société américaine du cancer vient d'achever une enquête médicale au cours de laquelle les cas de 187 783 fumeurs et non fumeurs furent étudiés durant une période de quarante-quatre mois. Ces hommes, âgés de 50 à 69 ans, durent d'abord remplir un questionnaire sur leurs habitudes en ce qui concerne l'usage du tabac et ensuite leur cas fut suivi chaque année par 22 000 volontaires qui contrôlèrent leur état de santé et consultèrent les rapports médicaux de leur médecin. Pendant les quatre années de l'enquête, 11 870 des « cobayes » moururent et les causes de leur mort fut soigneusement notée. Un rapport complet fut établi sur la fréquence chez les fumeurs et les non fumeurs des maladies du cœur et des poumons, des cancers, des ulcères de l'estomac et des cirrhoses du foie. Dans son rapport à l'Association médicale américaine, la Société du cancer a établi, documents et statistiques à l'appui, que les fumeurs meurent plus vite que les non fumeurs, un homme fumant deux paquets de cigarettes par jour meurt sept ou huit ans avant le non fumeur du même âge, les autres facteurs de santé étant à égalité. L'enquête a révélé que le fumeur a dix fois plus de chances de mourir d'un cancer au poumon que le non fumeur, sept fois plus de chances de contracter un cancer à la bouche ou à l'œsophage, presque trois fois plus de possibilité de développer une maladie pulmonaire et 70 pour cent plus de risque de mourir d'une attaque cardiaque. Des 51 « cobayes » qui moururent d'un ulcère gastrique, pas un seul ne fut non fumeur. Le rapport explique, en outre, que le danger augmente suivant la quantité de tabac employée et est encore plus grand pour les fumeurs de cigarettes que pour ceux qui fument la pipe ou les cigares. De même, l'enquête a révélé que même les grands fumeurs ont intérêt à abandonner le tabac puisque la mortalité diminue suivant le nombre d'années qu'on ne fume plus. Ainsi, ceux qui ne fument plus depuis dix ans ont un taux de mortalité seulement 50 pour cent plus élevé que les non fumeurs, tandis que ceux qui continuent de fumer meurent deux fois plus vite que les non fumeurs. Bien entendu, ces conclusions ont été contestées par les représentants de l'industrie du tabac. Celle-ci a évidemment tout intérêt à jeter le discrédit sur ces recherches. Elle prétend que les causes du cancer et des maladies de cœur ne sont pas encore connues et que les études statistiques menées jusqu'ici n'établissent pas un lien indiscutable de cause à effet entre l'action de fumer et le cancer. C'est peut-être vrai. Néanmoins, les recherches dans plusieurs pays ont clairement établi que le nombre des décès provoqué par le cancer du poumon est dix fois plus élevé chez les fumeurs que chez les non fumeurs et que l'usage du tabac augmente de 70 pour cent les risques d'attaque cardiaque mortelle. Que le tabac soit la cause première de ces maladies ou non n'a pas tellement d'importance. Il suffit de savoir qu'il les aggrave très sensiblement et qu'il augmente les chances de les contracter pour que le chrétien évite l'usage de cette mauvaise herbe dont la nocivité ne fait plus de doute.

L'épidémie de grippe asiatique

Un récent éditorial du *New York Times* déclara: « Nous commençons seulement à nous rendre compte de l'importance de l'épidémie de grippe qui sévit dans le Sud-Est asiatique. (...) Les services de santé aux Etats-Unis et en Angleterre ont averti que cette maladie pourra apparaître en Europe et en Amérique avant la fin de l'année. Ils ont ajouté toutefois que nous n'avons pas à craindre une répétition des épidémies mortelles des années 1917 et 1918. Néanmoins, toute maladie qui peut s'étendre

rapidement affectant des millions de personnes est une chose sérieuse. » En effet, au début de l'été, cette grippe a fait des ravages dans toute l'Asie. La maladie, due à un virus jusqu'alors inconnu, débuta au Japon au mois d'avril. Elle s'est propagée suivant les routes maritimes de la mer de Chine, atteignant en quelques semaines Hong-Kong, les îles Philippines, l'Indonésie, le Cambodge, la Thaïlande, Singapour, la Malaisie, Formose, le Pakistan, l'Inde et même l'Australie. Des mesures très strictes de surveillance sanitaire furent prises dans tous les ports du monde recevant des bateaux en provenance de l'Asie, car les passagers et l'équipage de plusieurs paquebots furent atteints par cette grippe. L'activité commerciale et industrielle de Calcutta fut réduite de 50 pour cent au mois de juin en raison de l'absentéisme provoqué par l'épidémie. Tous les établissements d'enseignement de cette ville furent fermés. Il y eut plusieurs centaines de milliers de cas en Inde et au Japon, 195 000 cas en Thaïlande et plus de 300 000 aux Philippines, dont 884 mortels. Devant le développement inquiétant de l'épidémie, l'Organisation mondiale de la santé envoya en Asie des équipes spécialisées pour essayer d'isoler le nouveau virus en vue de préparer un vaccin contre cette forme de grippe. Le Centre mondial de l'influenza à Londres réussit à mettre au point un tel vaccin et l'a mis à la disposition des gouvernements intéressés. Les Australiens préparèrent également un vaccin différent et l'Institut Pasteur à Paris se tient prêt à fabriquer très rapidement de grandes quantités d'un vaccin semblable à celui développé en Australie, pour le cas où l'épidémie s'étendrait à l'Europe. Mais on estime que si cette grippe doit atteindre l'Europe, ce ne sera pas avant l'hiver prochain, étant donné que la sécheresse tue le virus grippal. En lisant les nouvelles de cette épidémie, le chrétien ne peut s'empêcher de penser à la prophétie du Christ dont la réalisation signalerait la proximité de la fin du système de choses actuel et de l'établissement du monde nouveau promis par Dieu: « Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume; il y aura de grands tremblements de terre, et, en divers lieux, des pestes et des famines; il y aura des phénomènes terribles. (...) Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous le dis en vérité, cette génération (qui verrait ces choses) ne passera point, que tout cela n'arrive. » — Luc 21: 10, 11, 31, 32.

UN LIVRE PRECIEUX

Aujourd'hui...

PARTOUT DANS LE MONDE, LES QUESTIONS DE RELIGION SONT A L'ORDRE DU JOUR. QUELLE RELIGION EST LA BONNE PARMI LES CENTAINES QUI EXISTENT?

LE LIVRE *La religion a-t-elle servi l'humanité?* résume simplement et sincèrement les principales religions du monde. Il les examine de façon objective et impartiale, analysant leurs enseignements et pratiques du point de vue historique, moral et social. Mais, loin de confondre le lecteur par la multiplicité des religions passées en revue, cet ouvrage lui donne la clef pour pouvoir déterminer laquelle est la bonne. En effet, les grands courants religieux de toutes les époques (y compris le dernier en date, — le communisme) sont comparés avec l'autorité suprême en matière religieuse, la Bible. L'étude de cette dernière est indispensable à votre bien-être spirituel. Le livre *La religion a-t-elle servi l'humanité?* vous aidera dans cette étude. Ce beau volume de plus de 300 pages, relié avec titre doré, contient une table alphabétique des matières traitées ainsi qu'un index des passages bibliques expliqués, ce qui facilitera vos recherches. Il vous sera envoyé franco de port contre la somme de 175 fr. français, 25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses.

ÉCRIVEZ-NOUS AUJOURD'HUI MÊME

Association « Les Témoins de Jéhovah » **3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,**
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier le livre *La religion a-t-elle servi l'humanité?* pour lequel je joins la somme de .....

Nom ..... **Rue et No** .....

Ville ..... **Département** .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P. O., Toronto 10; SUISSE: 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).